

A chacun son quartier –

Je traversai pour la millième fois ce village auquel je suis si fortement attaché malgré tout ses défauts. Je les lui pardonne en des jours fastes alors que je pourrais en étaler plus encore !

Je vis des maisons où je savais qui les habitaient, ceux que j'avais toujours croisés, depuis la naissance, depuis ces trois quarts de siècle qui commençaient parfois à me peser, d'autant plus que comme un fou, comme un dément, je ne lâchais rien. A la place de me les rouler, de rester tranquille, sans responsabilité d'aucune sorte, attentif à ma seule santé et à mes petits plaisirs personnels que dans le fond j'ignore encore aujourd'hui.

Ma santé et un bistro imaginaire où j'irai boire le café à dix heures et prendre connaissance des dernières nouvelles – la plupart faisandées – de nos derniers quotidiens. Qu'ils s'accrochent, leur existence ne tient qu'à un fil et s'ils se résolvent à dire enfin la vérité au bon peuple, ils n'auront plus de clients ! Car il ne faut jamais dire la vérité, mes chers amis !

Rien de ça. Mais qu'importe. C'est de ce village dont il s'agit, ce sont ses maisons, ses habitants. Et je me fis la constatation suivante : on est vraiment de son quartier, je veux dire par là, que l'on habite souvent, et avec le plus de plaisir, ces lieux même où l'on a connu son enfance. Certes d'aucuns, par obligation majeure, changent de quartier. Mais pour beaucoup, on reste là où l'on est né, là où se trouve la maison familiale, là où l'on a connu ses parents, de là où l'on est parti des milliers de fois pour rejoindre l'école qui elle, se trouve être dans le quartier nommé Crêt du Puits. C'est là que j'habite. Bien entendu suite à l'installation de mes parents dans cette grande maison dont je



Ici nous sommes au niveau des Crettets, le voisinage Golay. Photo Patricia Laguerre

suis si fier. Je la connais jusqu'au dernier clou, je l'aime que c'est pas possible. Et en même temps je sais que d'autres font de même avec leur propre maison. La leur, celle de leurs parents, et parfois de leur arrières-parents. Rares sont cependant les maisons qui accueillent la même famille depuis un siècle et plus. Néanmoins elles existent.

On aime ce que l'on a le mieux connu, cette maison qui est au cœur d'un petit monde, le quartier, où l'on a rencontré ses meilleurs copains. Certes, on fréquente les autres du village, ne serait-ce qu'à l'école, mais rien ne vaut les copains du coin. Ceux avec lesquels on va sur le lac ou en sa proximité. Ceux que l'on retrouve pour se diriger du côté de la Combe. Ces autres qui découvre avec ravissement la grotte de Bonport et même le Grand-Creux. Ces mêmes qui sont allés dans les bois du côté des Grands-Billards construire des embryons de cabanes, qui ont monté un foyer et y ont cuit des pâtes qui sont restées collées au fond de la gamelle. Ils ont nettoyé la dite, après avoir enlevé le paquet immangeable de pâtes jeté dans la forêt de proximité, avec la terre sèche que l'on trouve sur place pour y bouillir l'eau pour le thé.



Centre des Charbonnières et haut du village vus du ciel. Ça n'a rien d'extraordinaire, n'est-ce pas ?

Il y a ceux qui ont habité les maisons foraines et qui ne descendent pas au village pour leurs découvertes et leurs lieux. Ils sont solitaires. Quand ils vont

dans le bas, ils sont un peu perdus. Ils n'ont pas les souvenirs des autres. Ils en souffrent parfois. Mais ce sont là des choses que l'on imagine seulement. Car où que l'on soit, on découvre son petit coin, dans ses détails, et on l'aime. Un espace entre des troncs de fayards, une petite grotte quelque part et qui est vraiment sans grande importance.

Voilà donc quel était mon raisonnement en traversant mon village. Et je faisais tout en même temps le compte de toutes ces maisons qui gardaient en elles des descendants de ceux qui les avaient achetées ou construites et bien sûr habitées.

Il y avait la nostalgie des familles. Il y avait la nostalgie du lac avec sa bonne odeur de roseau et de grenouilles, et cet embarras des mouches noires qui vous viennent dans les yeux et dans les oreilles. Il y avait même celle de l'école alors que pourtant tout n'était pas rose tous les jours. Le régent avait ses humeurs.

Son village, quoiqu'il soit devenu. Avec de bons restes de l'ancien. Avec une âme malgré que peu à peu il perde sa substance vive. Avec surtout son environnement qui reste encore ce qu'il y a de meilleur. Son village, ses campagnes, doucement vallonnée, et bien sûr, plus haut, ses alpages où c'est déjà un autre monde.



Le centre du village, l'église, la fontaine, la boulangerie, la laiterie, le Cygne, le Vieux-Cabaret, et autrefois, le Vieux-Moulin.

